MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult,
Correspondance générale

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47415>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47415

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 627

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47415>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MARIE DE FLAVIGNY, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MARIE DE FLAVIGNY, COMTESSE D'AGOULT, *Correspondance générale*, t. IX: 1856-1857, édition établie et annotée par Ch. F. Dupêchez, Paris, Honoré Champion, 2020, 839 pp.

- 1 Poursuivant son œuvre de publication de la *Correspondance* de Marie d'Agoult, avec mention des livres reçus, de ses emprunts à la Bibliothèque impériale, index des correspondants et des personnes citées, et cette fois lettres croisées de ses enfants en annexe, Charles Dupêchez délivre dans ce tome IX le contenu des années 1856-1857, fort occupées pour Daniel Stern par ses relations avec la "Revue de Paris" et ses tentatives pour faire représenter ses deux pièces historiques, *Trois Journées de Marie Stuart* et *Jeanne d'Arc*, mais aussi par le mariage de ses filles Cosima et Blandine.
- 2 Tous ces projets pourtant ne lui réussissent guère. Entrée au conseil de rédaction de la "Revue de Paris" en pleine restructuration, elle espère jouer un rôle influent auprès de son directeur Louis Ulbach et de son co-gérant Léon Laurent-Pichat, mais se heurte vite à la personnalité du rédacteur en chef Maxime du Camp.
- 3 Du moins peut-elle y publier ses *Trois Journées de Marie Stuart*, tandis que *Jeanne d'Arc* aboutit chez Michel Lévy. En effet, elle ne parvient pas à obtenir leur représentation malgré leur lecture dans son salon par Bocage, devant François Ponsard et Henri Martin, Jules Simon et Louis Ratisbonne.
- 4 L'année 1857 est celle des mariages de ses filles. Cosima s'unit à Berlin, sans grand enthousiasme de sa mère comme de son père, à Hans von Bülow, le pianiste élève de Liszt, en un mariage plutôt de raison que d'inclination, qui se terminera mal comme l'on sait et par la naissance d'un troisième enfant conçu avec Wagner. Blandine, elle, paraît d'abord donner toute satisfaction à sa mère qui a remarqué le penchant du jeune avocat Émile Ollivier et l'a habilement invité, alors qu'il partait rejoindre son père,

farouche républicain exilé à Florence, à les retrouver dans les Alpes pour les accompagner jusqu'en Toscane. La cérémonie est donc célébrée dans une chapelle du Duomo sous les meilleurs auspices, puisque les deux jeunes gens sont épris l'un de l'autre, mais l'emprise de la mère rencontre vite quelque difficulté, excitée par son retard dans le paiement de la dot qu'elle a promise imprudemment vu les difficultés de sa situation financière inavouée.

- 5 Quant à Daniel, le fils qu'elle a eu avec Liszt, il s'éloigne après ses brillantes années d'études à Paris et gagne l'Allemagne où il mourra en 1859, sans avoir gardé contact avec sa mère.
- 6 Sa fille légitime Claire de Charnacé, son «Christin» comme elle l'appelle dans les nombreuses lettres où elle l'associe à ses activités, s'écarte aussi un peu après son retour d'Allemagne, car elle tente de renouer avec son époux dont elle avait dû se séparer tôt. Elle demeure cependant active auprès de sa mère, s'occupant ainsi des tractations complexes que lui vaut l'expropriation de sa «maison rose» des Champs-Élysées, démolie par Haussmann pour la construction du quartier de l'Étoile.
- 7 Heureusement reste à Marie d'Agoult le cercle de ses fréquentations littéraires, notamment Auguste Nefftzer et Charles Dollfus qui fondent la "Revue germanique". Toujours prompte à nouer une relation quasi maternelle avec ces jeunes talents, elle trouve en eux le lien affectif qui la soutient intellectuellement. Et malgré quelquefois la dureté assez égoïste de ses demandes, elle sait aussi s'entremettre auprès de ses amis pour les besoins de leur carrière. Elle retrouve, assez froidement, George Sand chez Émile de Girardin, plus chaleureusement Michelet chez Alphonse Denis à Hyères, et fréquente, outre le toujours fidèle Ronchaud, Janin, Ponsard et Empis, Littré et Renan.